

on a trouvé aussi les testicules. La vulve a été très marquée, bien que l'utérus et les ovaires aient manqué (Cazeaux); on a vu le premier de ces organes très imparfait (Isaacks).

32° L'acéphale, dépourvu des moyens d'exister hors de l'utérus, meurt dès qu'il est né. Telle n'est pas sa fin s'il s'est greffé à son jumeau, et si celui-ci, en vertu de son aptitude autosite, continue à vivre pour tous les deux. Alors se soutient une existence bien digne encore de la curiosité du physiologiste.

33° Cette union d'un acéphale à un individu bien conformé, constitue l'hétéradelphie, l'un des genres de l'hétérotypie. Cette monstruosité, signalée par notre illustre Montaigne (1), a été étudiée par plusieurs observateurs : Winslow (2), Buxtorph (3), Cartwell (4), Percival (5), Reichel et Anderson (6), Sandifort (7), Wirtensohn (8), Pearson et Livingston (9), Busseuil (10), Rambar, Orye et Geoffroy-Saint-Hilaire (11), Serres (12), Mayer (13), Zagorsky (14), Scoutetten et Salle (15).

On a vu l'acéphale parasite attaché sur la partie antérieure du thorax composé d'une partie du tronc et de quelques membres difformes ou assez réguliers (16), jouir d'une tempé-

(1) *Essays*, liv. II, chap. XXX.

(2) *Académie des Sciences*, 1773, p. 356; 1734, p. 468.

(3) *Acta helvetica*, t. VII, p. 100.

(4) *Philosoph. Transact.*, t. XLI, part. I, p. 137. — Je soupçonne que c'est le même sujet que le précédent. Il était, comme lui, né à Crémone.

(5) *Philosoph. Transact.*, t. XLVII, p. 361.

(6) *Ibid.*, 1789, t. LXXIX, p. 157. (*Ancien Journal*, t. LXXXVI, p. 417.)

(7) *Nova acta nat. cur.*, novemb. 1770, t. IV, p. 150.

(8) *Duorum monstrorum duplic. hum. descript.* Berolini, 1825.

(9) *Med. and Phys. Journ.*, 1821. (*Bull. de la Soc. méd. d'Émul.*, 1822, tablettes, p. 115.)

(10) *Mém. du Muséum d'hist. nat.*, t. XV, p. 407. (Hétéradelphie de Chine.)

(11) *Ibid.*, t. XV, p. 387, 395, 405. (Hétéradelphie de Bénais.)

(12) *Ibid.*, p. 409.

(13) *Archives*, 1828, t. XVII, p. 579.

(14) *Fœtus humani, etc.* (*Mém. de l'Acad. de Pétersbourg*, 1832, p. 187.)

(15) *Académie des Sciences de Paris*, 1833, 30 juillet et 12 août. (*Gaz. méd.*, 1833, p. 564 et 578.)

(16) Voyez la figure de l'hétéradelphie observé par Saxtorph. — Le monstre décrit par Wirtensohn présentait quatre membres : les inférieurs attachés au bassin; les supérieurs, courts et dirigés à gauche, semblaient sortir de la poitrine de l'autosite.

rature normale (1). Les impressions faites sur sa surface étaient ressenties par l'autosite, mais il n'obéissait pas à la volonté de celui-ci; l'excrétion de l'urine se faisait assez librement. On a remarqué, en outre, chez le parasite mâle, une sorte d'érection (Busseuil, Reichel, Anderson). Enfin, ces deux êtres ont pu pousser leur commune carrière jusqu'à la première enfance (2), ou à l'adolescence, ou même jusqu'à l'âge adulte; enfin, l'autosite a pu se marier (Buxtorph).

L'organisation des parasites hétéradelphes est entièrement analogue à celle des acéphales isolés, mais il y a entre eux, à un autre point de vue, une différence notable. Si ces derniers ne se rencontrent guère que dans l'espèce humaine, les hétéradelphes sont, au contraire, assez communs parmi les quadrupèdes et les oiseaux.

Enfin des fragments de fœtus peuvent être implantés sur diverses parties. Ainsi Arthur Jacob a vu l'implantation d'un pied sur le sacrum d'un jeune homme; l'extirpation en fut faite (3).

IV. — PARACÉPHALIE.

La paracéphalie (παρὰ, près, presque) constitue une monstruosité voisine de l'acéphalie, dans laquelle la tête ne manque pas entièrement, mais elle est privée de la majeure partie du crâne et de la face.

Geoffroy-Saint-Hilaire a distingué des paracéphaliens proprement dits, des omacéphaliens, et des hémiacéphaliens; ces trois genres ne sont que des degrés.

Le premier, dont la simplicité est la plus grande, est constitué par un petit tronçon de tête fixé sur le thorax; le crâne et la face sont absolument rudimentaires. Les faits de

(1) Plus basse que celle de l'état normal, selon Reichel et Anderson.

(2) Le double sujet de l'observation de Mayer est mort en naissant. Le cœur de l'autosite n'avait qu'un ventricule.

(3) *Dublin hospital Reports*, 1827. (*Bullet. des Sciences médicales de Férussac*, t. XVII, p. 324.)

cette sorte sont fournis par Sulsman⁽¹⁾, par Werner Curtius⁽²⁾, par Lecat⁽³⁾, par Lawrence⁽⁴⁾, par M. Houel⁽⁵⁾, par MM. Desormeaux et Gervais⁽⁶⁾. La variété la plus inférieure est représentée par un fait qu'ont publiés MM. Fonssagrives et Gallerand : la tête n'est constituée que par un tubercule osseux, petit, multiloculaire, et ne renfermant pas de substance nerveuse⁽⁷⁾.

Dans un second degré se placent les fœtus dont la face et les organes des sens existaient à peine, mais dont le crâne paraissait volumineux étant distendu par une certaine quantité de sérosité. Il y avait complication de paracéphalie et d'hydrocéphalie. Les faits qui se rapportent à ce degré sont ceux qu'ont observés Goeller⁽⁸⁾, Clesius⁽⁹⁾, Seiler⁽¹⁰⁾, M. Laroche⁽¹¹⁾, M. Tonnelé⁽¹²⁾. La poche hydrocéphalique semblait formée surtout par les téguments; elle a contenu, parfois, quelques vestiges de cerveau.

Ces divers monstres offraient beaucoup d'analogies avec les acéphaliens. La plupart étaient accompagnés d'un jumeau. Des difformités considérables se remarquaient au tronc et aux membres; les membres supérieurs manquaient souvent (omacéphales de Geoffroy-Saint-Hilaire). Plusieurs des principaux viscères thoraciques et abdominaux faisaient également défaut.

Un troisième mode, qui se rapproche plus ou moins du précédent par les imperfections de la tête et surtout de la

⁽¹⁾ *Journal des Savants*, 1726, p. 756.

⁽²⁾ *De monstro humano cum infante gemello*. Lugd.-Bat., 1762. (Sandifort, *Thesaurus diss.*, t. II, p. 143.)

⁽³⁾ *Philosophical Transactions*, 1767, t. LVII, p. 1.

⁽⁴⁾ *Medico-chir. Transact.*, t. V, p. 165. — Le fœtus, dépourvu de de moelle, avait le rachis ouvert et la face tout à fait informe.

⁽⁵⁾ *Bullet. de la Soc. anat.*, 1850, p. 293.

⁽⁶⁾ *Gaz. méd.*, 1860, p. 146. — *Gaz. hebdom.*, 1860, p. 168.

⁽⁷⁾ *Gaz. des Hôpit.*, 1864, p. 195.

⁽⁸⁾ *Ephemer. naturæ cur.*, dec. II, ann. 2, obs. 143, ann. 1683.

⁽⁹⁾ Isid. Geoffroy-Saint-Hilaire, *Hist. des anomalies*, t. II, p. 445.

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*, p. 447.

⁽¹¹⁾ *Monstruosités de la face*. (Thèses de Paris, 1823, n° 41, p. 65, 2 obs.)

⁽¹²⁾ *Journal des Progrès*, t. XIV, 1829, p. 255.

face, s'en distingue par un développement plus régulier des autres parties de l'organisme, par l'existence du cœur et la conservation de la plupart des autres viscères. A cette série appartient la triocéphalie d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire⁽¹⁾, qui fait partie de la famille des otocéphaliens. Mais elle diffère essentiellement des autres monstruosité de cette famille par l'absence complète des yeux, du nez, de la bouche, en un mot par le défaut absolu de la face. Aussi a-t-on préféré l'appeler *aprosopie*⁽²⁾, dénomination encore incomplète, car la face n'est pas seule absente : toute la partie antérieure du crâne, les lobes antérieurs du cerveau et les premières paires des nerfs crâniens manquent aussi.

Dans cette sorte d'anomalie, on trouve, assez bien conservés, la moelle allongée, le cervelet et une partie du cerveau; les temporaux sont rapprochés; les oreilles viennent se toucher sous la base du tronçon de crâne. C'est cette disposition qui a fait placer par Geoffroy-Saint-Hilaire les triocéphales parmi les otocéphaliens, dont ils doivent être séparés à cause de l'absence complète de l'organe de la vue⁽³⁾.

L'aprosopie ou triocéphalie est assez commune chez les animaux. Les auteurs en citent de nombreux cas. Le Musée de l'École de Médecine de Bordeaux possède un très bel échantillon fourni par un agneau dont la tête semble avoir été tranchée transversalement. Toute la partie antérieure manque; les oreilles sont très développées et placées au dessous du crâne.

L'espèce humaine n'en a présenté que peu d'exemples.

⁽¹⁾ Triocéphale de Geoffroy-Saint-Hilaire père. (*Archives*, t. II, p. 101.)

⁽²⁾ Laroche (élève de Béclard), Thèse, 1823, n° 41, p. 33. — Dugès, *Revue méd.*, 1827, t. IV, p. 407. — Vigla, *Archives*, 4^e série, t. XX, p. 25.

⁽³⁾ L'otocéphalie n'est qu'un effet et non une disposition primitive; elle peut exister à un faible degré avec conservation des organes des sens par simple agénésie de la mâchoire inférieure. Schubarth en donne un exemple parfaitement caractérisé (*De maxilla inferioris parvitate et defectu*. Berol., 1818, p. 22). — La II^e figure de la dissertation allemande de Ullersperger (Wurtzbourg, 1822), en représente un second non moins caractérisé. Dans ces deux cas, l'ouverture de la bouche est dirigée de haut en bas; les yeux, le nez sont normaux. Ce ne sont pas des cas de paracéphalie.

On en trouve un signalé dans le musée de Walther ⁽¹⁾ et dans la dissertation de Schubarth ⁽²⁾. La tête est avortée, mais hérissée de cheveux; on ne trouve aucun vestige de front, de nez, d'yeux, de bouche; deux oricules pendent sur les côtés du cou. Deux autres faits ont été présentés: l'un par Otto ⁽³⁾ et l'autre par M. Vigla ⁽⁴⁾. Tous deux appartenaient au sexe féminin, et offraient une absence complète de la face et de la partie antérieure du crâne; mais le monstre d'Otto manquait, en outre, de voûte, laquelle avait été perforée et détruite par le fait d'une hydrocéphalie. Dans les deux fœtus les parties postérieures de l'encéphale étaient assez distinctes; les premières paires de nerfs, surtout les olfactifs, optiques, moteurs communs et propres, manquaient. La cinquième paire était absente chez le monstre d'Otto, tandis que M. Vigla l'a parfaitement distinguée. Les deux temporaux étaient très rapprochés à la partie inférieure de ce tronçon de tête et les deux oreilles se trouvaient presque confondues. Otto n'a reconnu qu'une caisse contenant deux marteaux, deux étriers et deux enclumes, lesquelles étaient soudées. M. Vigla a vu les voies digestives et respiratoires s'ouvrir dans un pharynx entièrement clos en avant et en haut. Ce fœtus, né à 7 mois, avait fait en sortant quelques vains efforts de respiration; il était mort immédiatement.

V. — ANENCÉPHALIE.

L'*anencéphalie* est une anomalie caractérisée par l'absence de l'encéphale ou du moins d'une grande partie des organes qui composent l'appareil encéphalo-rachidien.

Les monstres de cette catégorie étaient autrefois nommés *acéphales*. Sandifort a, le premier, blâmé cette dénomination, et a préféré se servir d'un titre plus long mais plus exact ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ *Descript. musæi anatom.*, pars 1^a, n° 3027.

⁽²⁾ *De maxill. infer. parv. et defectu*, p. 23.

⁽³⁾ *Sexcentorum monstrorum descriptio anatomica*. Vratislaviæ, 1841, p. 54.

⁽⁴⁾ *Archives*, 4^e série, t. XX, p. 25.

⁽⁵⁾ *Anatome infantis cerebro destituti*. Lugduni-Batavorum, 1784.

Quelques auteurs ont employé les mots *faux acéphale*, *hémicéphale* ⁽¹⁾, *hémicéphale*, pour faire entendre que la tête ne manque pas en totalité, et celui de *microcéphalie* pour indiquer que son volume est diminué. Mais ces expressions sont vagues et peuvent s'appliquer à des altérations de divers genres. M. Vrolik préfère le mot *acranie*. Cette expression n'est pas rigoureusement juste. Le crâne ne fait jamais complètement défaut; ce n'est que la voûte qui manque, et encore son absence n'est-elle pas constante; la base existe toujours, et malgré ses déformations, on en retrouve les diverses régions; circonstance qui distingue essentiellement l'anencéphalie de la paracéphalie. Les médecins allemands ont employé le mot *aencephalia*, les français celui d'*anencéphalie*, qui est aujourd'hui consacré par l'usage.

Ét. Geoffroy-Saint-Hilaire a fait de nombreuses espèces d'anencéphales en prenant pour types de simples individus, et en donnant des noms tirés, soit des pays où les monstres étaient nés, soit de quelques circonstances particulières. De là les titres d'*anencephalus Drocensis* (Dreux), *Sequanensis* (Seine), *Sannensis* (Sannois, près Paris), *Mosensis* (Corniéville), *ichthyoïdes*, *occipitalis*, *perforatus*, *evisceratus* ⁽²⁾. Il y ajouta une neuvième espèce qu'il appela *mumia*, parce qu'elle était représentée par une petite momie apportée d'Égypte en 1826 ⁽³⁾. Si cette dénomination paraît, ainsi que les précédentes, étrangère aux caractères essentiels de l'anomalie, le fait en lui-même reste fort intéressant, soit par son antiquité vingt fois séculaire, soit par la facilité de le rattacher à une monstruosité maintenant bien connue, mais qui jadis fut honorée à l'égal des animaux divinisés, et sans doute prise pour un singe conçu dans le sein d'une femme.

Selon Geoffroy-Saint-Hilaire, le mot *anencéphalie* signifie-

⁽¹⁾ Meckel, *Descriptio monstrorum nonnullorum*. Lips., 1826, p. 3. *Monstra hemicéphala*.

⁽²⁾ *Mémoires du Muséum d'histoire naturelle*, t. XII, p. 284. — *Philosophie anatomique*, 1822, t. II, p. 11, 123, 125, etc. — *Journal universel des sciences médicales*, t. XXXVI, p. 129. — *Archives*, 1825, t. IX, p. 46.

⁽³⁾ *Annales des sciences naturelles*, 1^{re} série, 1826, t. VII, p. 357.